

[Text]

Professor Bothwell: That does bring something to mind from my experience at Harvard as a grader, as a graduate student of the wretched undergraduates. It depends on what courses I am taking, of course, but currently I have 196 students in my largest course. These are at what used to be considered a third-year level, but which is now a bit of a mish-mash. This is a course in Canadian foreign relations.

Senator Hicks: How many times a week do you meet them; once per week?

Professor Bothwell: Because I am on partial leave this year I do it at night so I can concentrate on a two hour lecture in the evening. If I happen to be teaching the Canadian survey course it will be another 200 hundred that will be added on to that, but that is a rotating duty. In addition, there are fourth-year students who are in seminars and graduate students. But my particular area of research or specialization is not popular these days, so I do not have that many of them.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Does it make you feel very envious if I tell you that the ratio at Swarthmore is fewer than 10 students for every faculty member?

Professor Bothwell: Very much so. That would be an ideal consideration. There is simply no way that we can give 196 students, let us say, the amount of attention that they would individually deserve. It is simply not feasibly possible.

Senator Hicks: But surely the figures that Senator Stewart quoted refer to the total enrolment in the university divided by the total faculty members?

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): That's right.

Senator Hicks: I can give you the same figures for Dalhousie University. There is about a thousand faculty and 10 thousand students, but that does not mean that there are not some classes where professors are lecturing to 200 students.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): Of course, Swarthmore is an undergraduate institution. It would not have the very small and expensive classes that you might have in some of the specialties in, for example, medicine or law.

Senator Hicks: Yes.

Senator Stewart (Antigonish-Guysborough): The question is what should we do. When I say "we", I mean the Parliament of Canada. There is not too much we can do because we are not provincial ministers of education, distinguished university presidents and deans. The way we touch upon this complex problem is through bills appropriating money or authorizing the expenditure of money. Suppose we agreed with you entirely, that, indeed, you were rather modest in your description of the situation, what should we do? Should we say, "Unless the provincial governments and the universities improve their act, there will be no escalation in funds from the Consolidated Revenue Fund in Ottawa"?

[Traduction]

M. Bothwell: Cela me rappelle une expérience que j'ai eue à Havard comme correcteur lorsque j'étais au deuxième cycle et que je corrigeais les travaux de ces pauvres étudiants du premier cycle. Tout dépend du cours que je choisis. Bien sûr, mais actuellement, j'ai 196 étudiants dans ma plus grande classe. Ces derniers se situent au niveau qu'on appelait autrefois la troisième, mais ces classes sont maintenant plutôt composites. Il s'agit d'un cours sur les relations extérieures du Canada.

Le sénateur Hicks: Combien de temps par semaine les rencontrez-vous; une fois?

Le professeur Bothwell: Étant donné que je suis en congé partiel cette année, je les rencontre deux heures le soir: Lorsque je donne un cours d'introduction à l'histoire du Canada, 200 autres étudiants s'ajoutent, mais c'est une tâche que je remplis par roulement. En outre, il y a des étudiants de quatrième année qui participent aux séminaires ainsi que des étudiants du deuxième cycle. Mais ma discipline de recherche ou de spécialisation n'est pas très en vogue ces temps-ci, de sorte que je n'attire pas autant d'étudiants.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Vous sentiriez-vous très envieux si je vous disais que le coefficient à Swarthmore correspond à moins de 10 étudiants par professeur?

M. Bothwell: Énormément. Ce serait l'idéal. Il est tout à fait impossible de donner à 196 étudiants toute l'attention nécessaire dont chacun a besoin. C'est tout simplement impossible.

Le sénateur Hicks: Mais il est sûr que les chiffres que le sénateur Stewart a cités correspondent à l'ensemble des étudiants inscrits divisés par le nombre total d'enseignants?

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): En effet.

Le sénateur Hicks: Je puis vous donner les mêmes chiffres pour l'Université de Dalhousie. Il y a environ un millier d'enseignants et dix mille étudiants, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas des classes où les professeurs enseignent à 200 étudiants.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Certes, Swarthmore est une institution de premier cycle. Vous n'y retrouverez pas les classes très restreintes et très coûteuses comme dans certaines spécialités, comme en médecine ou en droit, par exemple.

Le sénateur Hicks: Effectivement.

Le sénateur Stewart (Antigonish-Guysborough): Mais, que devrions-nous faire? Lorsque je dis «nous», j'entends le Parlement du Canada. Nous ne pouvons pas faire grand-chose parce que nous ne sommes pas les ministres provinciaux de l'Éducation, ni les distingués recteurs et doyens des universités. Nous pouvons uniquement, pour régler ce complexe problème, voter des subsides ou autoriser une dépense de fonds. Supposons que nous admettions avec vous qu'en fait vous avez été loin d'exagérer la gravité de la situation, que devrions-nous faire? Devrions-nous dire: «A moins que les gouvernements provinciaux et les universités ne réagissent, nous ne puiserons pas davantage dans le Fonds du revenu consolidé à Ottawa»?